



Evaluations nationales : un outil au service d'une pédagogie unique... et néfaste pour les élèves et le métier d'enseignant.e

samedi 10 janvier 2026, par [CGT educ'action](#)

Depuis l'élection de N.Sarkozy en 2007, la « culture de l'évaluation » est devenue un leitmotiv pour les ministres de l'Éducation nationale. Cette « culture » tourne le dos à des années de recherche en pédagogie, mais aussi aux bienfaits qui, grâce à l'éducation populaire, avaient pu progressivement intégrer la vie des classes. Elle malmène les élèves mais aussi les enseignant.es. Il faut d'ailleurs dissocier cette culture de la pratique de l'évaluation pour laquelle la CGT Educ'action n'a pas d'opposition formelle.

Pour lire, télécharger, imprimer et afficher sur le panneau syndical l'intégralité de notre tract, cliquez ci-dessous !



ÉVALUATIONS NATIONALES UN OUTIL AU SERVICE D'UNE PÉDAGOGIE UNIQUE....

ET NÉFASTE POUR LES ÉLÈVES ET LE MÉTIER D'ENSEIGNANT-E

Depuis l'élection de M.Sarkozy en 2007, la « culture de l'évaluation » est devenue un leitmotiv pour les ministères de l'éducation nationale. Cette « culture » trace le des à des années de recherche en pédagogie, mais aussi aux bienfaits qui, grâce à l'éducation populaire, avaient pu progressivement intégrer la vie des classes. Elle maintient les élèves mais aussi les enseignants. Il faut d'ailleurs dissocier cette culture de la pratique de l'évaluation pour laquelle la CGT Éduc'Action n'a pas d'opposition formelle.

Les enseignants n'ont pas attendu des injonctions ministérielles pour évaluer les élèves et leur rendre compte de leurs progrès, ainsi qu'à leurs familles. Cependant, la CGT Éduc'Action a toujours dénoncé l'origine néolibérale des évaluations nationales telles qu'elles sont conçues et utilisées depuis 2008 sous l'impulsion conjointe de Blanquer et du Conseil de l'évaluation. Elle a aussi dénoncé le Secle comme un outil elles se fondent, le management – on parle même désormais de leadership – qui est censé en découdre, c'est-à-dire une mise au pas de tous les enseignants par le pilotage académique via la direction d'école. Que les élèves en constituent la cible de dommages collatéraux ne gêne en rien les ministres, engulés depuis Blanquer dans un seul courant des neurosciences/neurosciences. Sur l'aspect de ce seul courant de recherche pédagogique qui ne voit l'enfant que conforme à un seul modèle, on nie les aspects sociologiques et théoriques des classes, on déchausse le rôle de l'enseignant-e réduit-e à une application stricte des « guides » orange et autres. Cette vérité ministérielle absolue est également véhiculée par les « guides de l'enseignant-e » des éditeurs scolaires qui sont souvent écrits comme des pas-à-pas desquels on ne s'écarte pas, parfois par facilité, surtout quand on débute et qu'on n'a pas été formé-e à appliquer et non à réfléchir – et que le temps



de travail des enseignants est, de plus en plus, consacré à des tâches inutiles et chronophages. Le travail d'enseignant-e s'en trouve peu à peu grignoté, déqualifié. Cet aspect contribue à la perte de sens ressentie par la profession.

À cela s'ajoute des programmes à géométrie variable, même si, après ceux de 2002, ils suivent tous un objectif unique : donner à chaque élève le Secle qui lui permettra de comprendre plus tard ce que son patron exigera d'elle ou de lui. Ces programmes sont extrêmement détaillés et prescriptifs, jusqu'à leur mise en œuvre quasi-imposée, et sont relayés par des formateurs dédiés. D'un côté le ministre réaffirme la liberté pédagogique, mais dans le même temps resserré le cadre contraignant dans lequel cette liberté a bien du mal à s'exprimer.

263 RUE DE PARIS 93200 MONTREUIL

CGT Éduc'Action

www.cgteduc.fr

0154217095

unions@cgteduc.fr



@CGTeducactionofficiel



@cgteduc.fr



@gtpeducaction